

## Le coup de bill'art du Soir Ces Constantinois prix Nobel...

Par Kader Bakou

Constantine a eu deux prix Nobel : celui de médecine, remporté par Alphonse Laveran, et celui de physique, par Claude Cohen-Tannoudji.

Claude Cohen-Tannoudji est un physicien français né à Constantine. «Je suis né le 1<sup>er</sup> avril 1933 à Constantine, en Algérie (...) Ma famille, originaire de Tanger, s'était installée en Tunisie puis en Algérie au XVI<sup>e</sup> siècle, après avoir fui l'Inquisition en Espagne. De fait, notre nom, Cohen-Tannoudji, signifie simplement famille Cohen de Tanger», a-t-il expliqué lui-même. Claude Cohen-Tannoudji a travaillé au laboratoire Kastler Brossel de l'Ecole normale supérieure à Paris, où il avait été étudiant auprès d'Alfred Kastler et Jean Brossel.

En 1973, il est nommé professeur titulaire de la chaire de physique atomique et moléculaire au Collège de France où il a enseigné jusqu'en 2003-2004. En 1966, il a reçu la médaille d'or du CNRS. Avec Steven Chu et William Daniel Phillips, il est colauréat du prix Nobel de physique de 1997 «pour le développement de méthodes servant à refroidir et à confiner des atomes à l'aide de la lumière laser». Claude Cohen-Tannoudji est l'auteur d'ouvrages universitaires de physique quantique. *L'essai historique*, rédigé par son neveu Denis Cohen-Tannoudji, *Les Enfants d'Yishmaël*, apporte un éclairage plus approfondi sur les origines familiales de Claude Cohen-Tannoudji. La maison de la famille Tannoudji se trouvait au faubourg Lamey, dans la ville de Constantine (près du téléphérique). Ces dernières années, il est revenu dans sa ville natale sur invitation de l'Université de Constantine.

Charles Louis Alphonse Laveran (1845-1922), né le 18 juin 1845 à Paris, est le fils du docteur Louis Théodore Laveran (1812-1879) qui eut lui aussi une brillante carrière qu'il termina comme directeur de l'hôpital du Val-de-Grâce. Après des études au collège Sainte-Barbe puis au lycée Louis-le-Grand à Paris, Laveran suit les traces de son père et sera admis, en 1863, à l'Ecole de santé militaire. Il suit les cours de la Faculté de médecine de Strasbourg où il est reçu au concours de l'inter-nat de l'Hôpital civil en 1866. La même année, il soutient sa thèse de doctorat en médecine sous la direction d'Emile Küss. En 1874, il passe avec succès le concours d'agrégation du Val-de-Grâce. Il est également nommé professeur des maladies et épidémies des armées.

En 1878, il est envoyé en Algérie, d'abord à l'hôpital militaire de Bône, puis à Biskra et enfin à Constantine. Durant ce séjour en Algérie, il commença à suspecter l'origine parasitaire des anomalies histologiques rencontrées dans le sang des patients impaludés. C'est en novembre 1880, qu'il eut définitivement confirmation de ses hypothèses, en décrivant l'hé-matozoaire du paludisme. En 1884 dans le *Traité des fièvres palustres*, il imagina que ce microbe se trouvait à l'état de parasite chez les moustiques. Le Britannique, sir Ronald Ross, confirma ses soupçons quelques années plus tard.

Ce médecin militaire et parasitologiste français, pionnier de la médecine tropicale, est donc connu pour avoir découvert, en 1880, le parasite protozoaire responsable du paludisme (malaria). Ainsi, pour la première fois était mis en évidence le fait que les protozoaires pouvaient être la cause de maladies. Ses travaux sur le protozoaire lui ont valu de recevoir le prix Nobel de physiologie (médecine) en 1907.

A Constantine, une rue est baptisée en son honneur à la cité Bellevue. L'actuel lycée El Houria portait aussi son nom.

Le paludisme défraie de nouveau la chronique ces derniers temps...

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr



lesoirculture@lesoirdalgerie.com

EDDOUKHOUL ILA EL GHABA EL MOUHTARIQA DE ALA EDDINE MEKKI REGUIEG

## Chroniques des années de feu

Dans les années 1990, Belkacem, un jeune Algérois, du quartier de Bab-El-Oued, rejoint les maquis islamistes par conviction. Mais très vite, il va constater que les pratiques des groupes terroristes n'ont rien à voir avec les principes et les idéaux qu'ils prétendent vouloir appliquer dans le futur «Etat islamique».

Belkacem «déserte» les rangs des terroristes et retourne en ville pour vivre en clandestin. Il apprend que son père est mort durant son absence et que son oncle a falsifié des documents pour s'approprier des biens familiaux communs. Belkacem contacte son ami journaliste Liès afin de dénoncer les agissements de son oncle. Le journalis-



te est assassiné près de la place Emir-Abdelkader. Belkacem ne veut pas aller en prison. Mais ce qu'il craint le plus, c'est la «vengeance» de ses anciens «frères»

du maquis. Il ne lui reste qu'une seule solution : tenter une «harga» vers les côtes d'une île italienne et refaire sa vie à l'étranger. Belkacem est le personnage principal du roman en arabe *Eddoukhoul ila el ghaba el mouhtariqa* (l'entrée dans la forêt en flammes) de Ala Eddine Mekki Reguiég.

Le style d'écriture est proche du polar, ce qui est plutôt inhabituel dans la langue arabe. L'histoire est pleine d'aventures et d'actions dans un décor rural au début, puis en milieu urbain, surtout dans la partie ouest d'Alger.

Mais l'amour et l'émotion ne sont pas absents. Ainsi, par exemple, le cœur de Belkacem bat à tout rompre quand il entend de nouveau la voix de Hachemi Guerouabi chantant une vieille chanson chaâbia (au maquis, la musique était interdite). L'auteur ne s'encombre pas trop de dis-

cours démagogiques ou moralisateurs, mais laisse le lecteur faire sa propre lecture des événements en suivant les péripéties de l'histoire. «Quand l'idée d'écrire ce roman m'est venue, j'étais encore sous le choc des événements vécus durant cette démentielle décennie de sang, de peur et de larmes qui avait touché toutes les catégories de la population algérienne dont des écrivains, des journalistes, des artistes, des hommes politiques, des professeurs et des commerçants», nous a confié l'écrivain et journaliste.

Le roman de Ala Eddine Mekki Reguiég est aussi un témoignage indirect sur cette période sombre et agitée de l'histoire de l'Algérie.

Kader B.

Roman *Eddoukhoul ila el ghaba el mouhtariqa* de Ala Eddine Mekki Reguiég. Editeur : Tak-sidj. Com. 190 pages. Année 2013.

### LITTÉRATURE

## Tombeau pour Jean Sénac, un hommage collectif au poète algérien 40 ans après sa mort

Dans *Tombeau pour Jean Sénac*, des universitaires et auteurs algériens et français analysent la vie et l'œuvre du poète algérien dans un ouvrage collectif qui paraît aux éditions Aden à l'occasion du quarantième anniversaire de sa mort.

Dirigé par le professeur de littérature et spécialiste du poète, Hamid Nacer Khodja, ce recueil de textes critiques et de témoignages propose des lectures de l'œuvre de Jean Sénac à partir d'éléments biographiques qui ont constitué des thèmes majeurs de sa poésie, et souligne son rôle «d'animateur culturel» en Algérie, particulièrement à travers ses critiques de peintures et son engagement pour la promotion de jeunes auteurs algériens.

Présenté en trois parties (*Voix polyphoniques d'une œuvre, D'une œuvre polygraphe et Le poète en son regard critique*), ce livre de 496 pages a réuni quatorze auteurs, universitaires, poètes, écrivains ou amis de Jean Sénac qui rendent un hommage à la «multiplicité» d'une écriture «anticonformiste», inspirée de ses «dramas intimes» (enfance pauvre, absence du père, homosexualité, etc.) et nourrie de son engagement pour l'indépendance de l'Algérie. Ainsi, Christiane Chaulet-Achour propose dans *Mises en scène de Jean Sénac* une lecture du roman autobiographique du poète *Ebauche du père* (1989) et s'attache à analyser la manière dont Jean Sénac s'est construit une identité algérienne en transcendant le flou de ses origines, préférant la «création» et le «fantasme» au témoignage sur son enfance. Cette spécialiste des littératures francophones analyse les différentes représentations de la figure du poète dans des textes, poétiques et de fiction, écrits après sa mort, à l'exemple du livre *Nour le Voilé* (1982) du journaliste français Serge Michel. La quête du poète d'une identité «plurielle» est également évoquée par l'universitaire française Katia Sanson à travers la correspondance entre Sénac et sa mère, Jeanne Comma, femme de ménage espagnole qui a joué le rôle, écrit-elle, d'«initiatrice au monde merveilleux où il lui semblait qu'elle était chez elle parmi toutes les communautés» dans l'Algérie d'avant l'indépendance. Dans un autre texte, Dominique Combe, professeur à l'Ecole normale française, identifie le destin

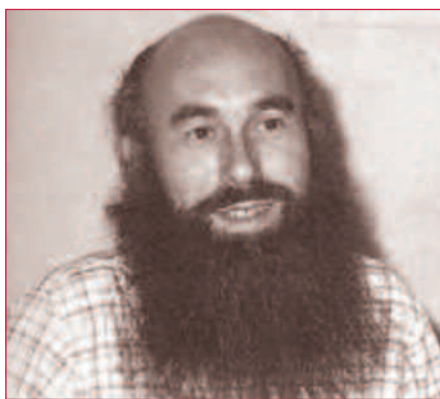


Photo : DR

de Sénac, «poète algérien d'origine européenne», mort assassiné le 30 août 1973, à la «tragédie algérienne», prise au sens du tragique chez les Grecs qui confronte, dit-il, «le destin individuel» au «collectif». L'auteur illustre, par ailleurs, son propos par la double évocation de la pièce de Kateb Yacine, *Le Cadavre encerclé*, (1959) et de *Soleil interdit* (pièce de Sénac jamais publiée), deux tragédies contemporaines écrites durant la guerre. A côté des lectures de l'œuvre du poète, d'autres auteurs comme Michel Georges-Bernard soulignent la proximité de Jean Sénac avec des peintres algériens comme Mohammed Khadda et Denis Martinez évoquent ses nombreux textes critiques publiés entre 1946 et 1973. Dans *Trois actions de Jean Sénac en Algérie postco-*

loniale, Hamid Nacer Khodja s'est attelé à mettre en exergue le rôle de Jean Sénac dans la promotion et la construction d'une culture algérienne au lendemain de l'indépendance.

L'universitaire et ami du poète rappelle les efforts de Jean Sénac pour l'édification d'une culture authentiquement algérienne dès 1962, illustrés dans sa participation à la reconstruction de la Bibliothèque nationale et par sa fonction de secrétaire général de l'Union des écrivains algériens, poste qu'il occupera jusqu'à sa démission en 1967.

La dernière période de la vie du poète est au centre des témoignages de Hamid Tibouchi et de Salah Guemriche qui abordent, tous les deux, aussi bien l'extrême dénuement dans lequel vivait Sénac que la dignité et la force dont il a fait preuve jusqu'à sa mort. *Tombeau pour Jean Sénac* est, en outre, accompagné d'une bibliographie complète du poète augmentée d'articles, critiques et journalistiques, consacrés à Sénac en Algérie et en France entre 1954 et 2013. Natif de Beni Saf (Oranie) en 1926, Jean Sénac est l'auteur d'une œuvre poétique riche dans laquelle il a exalté l'amour et la révolution. Ami de René Char et d'Albert Camus, avec lequel il a rompu à cause de ses positions politiques durant la guerre de libération, Sénac a activement milité pour l'indépendance de l'Algérie et la promotion d'un art et d'une littérature spécifiquement algériens. Jean Sénac a été assassiné le 30 août 1973 à Alger.

### JIJEL

## «Mois Kotama du théâtre et de la création»

Une dizaine de troupes théâtrales professionnelles marqueront la vie culturelle pendant cette période à Jijel, par une tournée à travers plusieurs communes, à l'occasion de la manifestation «Mois Kotama du théâtre et de la création», a appris l'APS auprès de la direction de la

culture. Les œuvres les plus récentes des coopératives théâtrales d'une dizaine de wilayas sont programmées dans les communes de Jijel à l'occasion de la manifestation «Mois Kotama du théâtre et de la création» qui se poursuivra jusqu'au 7 décembre prochain, a indiqué la même source.

La coopérative culturelle de Sétif ouvrira le bal dès samedi dans la commune montagneuse de Chahna en présentant sa pièce *Feraoun*. *El kabous*, une œuvre de la coopérative de Tébessa, sera, quant à elle, présentée le mardi suivant dans la commune d'El Aouana.

Le samedi 16 novembre, c'est la pièce de théâtre *Houa, hiya* de la coopérative culturel-

le de Batna qui sera programmée à Selma-Benziada, tandis que *Koss Garmat* de la troupe Le Printemps de Batna sera proposée au public de Beni Yajis le 19 novembre.

De nombreuses autres pièces, notamment *Fouth ghoul*, d'une troupe de Sidi Bel-Abbès, et *Kayen ou Kayen* de la troupe Anis, dirigée par le monologue sétéfien Lamri Kaouane, seront proposées dans de nombreuses localités de Jijel, au grand bonheur des amateurs des planches.

«Amener la culture jusqu'aux coins les plus enclavés de la wilaya reste un objectif constant de la manifestation «mois Kotama du théâtre et de la création», a-t-on souligné à la direction de la culture.

### Actucult

**SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER) :**  
Du 10 au 14 novembre à 15h, 17h et 19h : 2<sup>e</sup> édition des Journées du film méditerranéen d'Alger.

**CENTRE COMMERCIAL DE BAB-EZZOUAR, ALGER**  
Du 2 au 16 novembre : Exposition intitulée «Confusion», de l'artiste

peintre Abderrahmane Chaouane.  
**PALAIS DES RAÏS, ALGER**  
A partir du 31 octobre : Exposition sur la Fédération de France du FLN.

**GALERIE BAYA, PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA, ALGER**  
Du 31 octobre 2013 au 31 janvier 2014, de 10h à 18h : 6<sup>e</sup> Salon d'automne.

**PALAIS DES RAÏS, ALGER**  
Du 31 octobre au 14 novembre : La photographie de guerre, exposition de Mohamed Kouaci.

**MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN, ALGER**  
Du 21 septembre au 21 novembre : Exposition de Djamel Tatah.